

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BAJAZET

SOMMERIVE, COMTE DE

Tragédie — 1741

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	16
ACTE III	33
ACTE IV	53
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Astérie, Zaïre.

ZAÏRE

Cessez de déplorer le pouvoir de vos charmes,
Quand ils peuvent tarir la source de vos larmes ;
Le fils de Tamerlan, esclave de vos yeux,
Vous offre, avec sa main, un sceptre glorieux ;
Madame, se peut-il, que cruelle à vous-même,
Vous dédaigniez toujours l'éclat du diadème ?

5

ASTÉRIE

Conçois, par mes dédains, l'excès de mon malheur,
Puisqu'à mes yeux ce trône est un objet d'horreur.
Zaïre, ignores-tu combien mon coeur abhorre,
Et l'hommage, et la main du prince qui m'adore ?
Ô ciel ! N'ajoute rien au sort qui me poursuit,
L'illustre Bajazet dans les fers est réduit !
Ce héros malheureux, cet infortuné père,
Ne peut-il par ses maux apaiser ta colère ?
Hélas !

10

15

ZAÏRE

N'accusez point le ciel d'être en courroux,
Quand dans Thémir, Madame, il vous offre un époux ?
Surmontant votre haine, un si grand hyménée
Changerait de vos jours l'affreuse destinée ;
De la honte des fers, du comble des malheurs,
Vous passeriez bientôt au faîte des grandeurs.

20

ASTÉRIE

Du cruel Tamerlan que veux-tu que j'espère ?
Que peut l'amour du fils sur la haine du père ?
Ma liberté dépend d'un vainqueur inhumain,
Eh, l'obtiendrais-je même aux dépens de ma main ?
Tout triomphant qu'il est, ce vainqueur plein d'audace ;
Bajazet enchaîné l'épouvante et le glace ;
Le lâche en craint toujours le courage indompté :
Heureuse, si nos fers bornent sa lâcheté.
Eh, qui peut m'arracher à mon sort déplorable ?
À mes larmes, Thémir amant inexorable,
Loin de fléchir pour nous un barbare vainqueur,
Ose en justifier la constante rigueur :
Que dis-je ? Hélas ! En vain à fa flamme odieuse,
Je verrais succéder une ardeur généreuse ;
Quand même cette ardeur en magnanimité ,
Pourrait d'un fier tyran changer la cruauté,
À sa gloire, à son nom Bajazet trop sensible
Pour cet hymen honteux deviendrait inflexible ;
Et, de sa liberté dédaignant le bonheur,
Il ne la voudrait pas aux dépens de l'honneur :
Et toi, tu me verrais, à sa gloire fidèle,
Mourir, loin de former des noeuds indignes d'elle.

25

30

35

40

ZAÏRE

Je vous plains ; mais hélas ! Un coeur si généreux
Avec moins de vertu serait moins malheureux.
La gloire par le sort ne peut être altérée ;
Celle de Bajazet, à jamais consacrée,
Lui permet de céder aux destins envieux ;
Il vous verrait un jour commander en ces lieux.
Ce trône effacerait la honte de sa chaîne...

45

50

ASTÉRIE

Mais pourrait-il jamais étouffer notre haine ?
Non ; et pour Astérie il sera sans appas,
Quand la gloire et le coeur ne l'y conduiront pas.

ZAÏRE

Que l'amour de Thémir doit alarmer votre âme !
Le refus de sa foi, le mépris de sa flamme,
Son barbare dépit, vos généreux dédains,
De la haine et du sang les droits trop inhumains,
Tamerlan irrité, Bajazet inflexible ,
Tout, jusqu'à vos vertus rend votre sort horrible ;
Il faut, Madame , il faut en détourner les coups,
Et finir vos malheurs.

55

60

ASTÉRIE

Tu ne les fais pas tous.

ZAÏRE

Je vois couler vos pleurs ! Que ne dois-je pas craindre ?
Plus longtemps avec moi cessez de vous contraindre.

ASTÉRIE

Ah ! Zaïre !

65

ZAÏRE

Princesse, à ma tendre amitié
Confiez vos douleurs par grâce, ou par pitié ;
Votre état malheureux, celui de votre père,
N'ont-ils pu des destins assouvir la colère ?

ASTÉRIE

Lorsqu'ils veulent sur nous exercer leurs rigueurs,
Ils commencent toujours par attaquer nos coeurs.
Succombant aujourd'hui sous ma douleur mortelle,
Je ne puis la celer à ton âme fidèle,
Ce coeur, par ses ennuis sans cesse dévoré,
Zaïre, par l'amour est encor déchiré.

70

75

ZAÏRE

Vous aimez ! Mais, madame, à l'aspect de vos charmes,
L'amour a-t-il osé vous coûter quelques larmes ?
Quels moyens a-t-il pris ? Captive dans ces lieux,
Vous n'avez pu charmer qu'un amant odieux.
Quel plus heureux mortel, Princesse, a pu vous plaire ?

80

ASTÉRIE

Ma honte et ma vertu t'en ont fait un mystère ;
Mais un coeur tendre en vain cèle ses sentiments ,
Il ne peut pas toujours renfermer ses tourments ;
Il faut que tôt ou tard sa douleur se soulage.
De mes malheurs secrets voici la triste image.

85

Mon père, du Bulgare à peine était vainqueur ,
 Qu'aussitôt dans l'Asie il porta la terreur
 Ce prince, dès longtemps maîtrisant la victoire,
 Consentit que je fusse un témoin de sa gloire.
 Il prend Burse, et de là, des triomphes nouveaux 90
 Jusques dans l'Arménie entraînent ce héros :
 Pour n'y point hasarder mon sexe et ma jeunesse,
 Il m'ordonne, à regret, de retourner en Grèce.
 Mais, connaissant les Grecs jaloux de se grandeur,
 Il voulut de mon rang leur cacher la splendeur ; 95
 Et, déguisant partout mon nom et ma naissance,
 Sous le nom de Néphis j'arrivai dans Byzance.
 D'Arsane chez les Grecs on vantait la valeur ;
 Quoi qu'étranger, ce prince était leur défenseur.
 Les grâces, les vertus peintes sur son visage 100
 Fixaient de tous les coeurs et l'amour et l'hommage.
 Dans ce jeune héros, une douce fierté
 Mêlait la modestie avec la majesté.
 Par ses soins généreux, par sa magnificence,
 Il avait ramené les plaisirs dans Byzance ; 105
 Là, dans un doux repos mon coeur se complaisait
 À voir l'empire Grec soumis à Bajazet :
 Mais bientôt j'essayai les plus vives alarmes ;
 Dans le sein de la paix je vois Byzance en armes,
 J'entends de toutes parts ces horribles clameurs... 110
 Vengeons-nous, vengeons-nous de nos usurpateurs ;
 Bravons des Ottomans la fureur vengeresse,
 Et lavons dans leur sang la honte de la Grèce.
 Juge, juge à ces cris, ce que souffrit Néphis ?
 Exposée aux fureurs de cruels ennemis, 115
 J'allais en être esclave, et peut-être victime,
 Quand Arsane soudain, ce prince magnanime
 Parût. Ah, me dit-il, fuyez loin de ces lieux
 Que la haine des Grecs vous rend si périlleux.

Dans de plus doux climats allez vivre tranquille ; 120
Un vaisseau vous attend, choisissez un asile.
Pleine de joie alors, je voulais l'exhaler ;
Mais cent fois je soupire, et je ne puis parler.
D'un trait si généreux je sens mon âme émue ;
Tant de vertu m'inspire une ardeur inconnue. 125
Arsane, en ce moment, ce cher libérateur,
Me fait voir tout l'amour que peut sentir un coeur ;
Et le mien, entraîné par la reconnaissance,
Lui laisse voir celui dont je sens la puissance.
En vain je rappelai mon faible coeur à soi, 130
Lui-même, hélas ! M'apprit qu'il n'était plus à moi.
À l'aspect du vaisseau préparé pour ma fuite,
Arsane, m'écriai-je, il faut que je vous quitte...
De mutuels soupirs finissent nos adieux,
Notre vaisseau fend l'onde et m'enlève à ses yeux. 135
Inconnue, en secret j'aborde chez mon père ;
Mais à peine y goûtais-je une douceur si chère,
Que, malgré sa valeur, le plus grand des revers
Nous a précipités dans de rigoureux fers ;
Sans espoir d'en sortir je m'y vois condamnée. 140

ZAÏRE

Hélas ! Fut-il jamais plus triste destinée !
L'amour, qui pouvait seul adoucir vos douleurs,
Par différents effets redouble vos malheurs.
Puisse du juste ciel la puissance équitable ,
Bientôt vous affranchir d'un sort si déplorable ! 145

ASTÉRIE

J'éprouve trop de maux pour oser l'espérer.
Mon père est dans les fers, qui peut le délivrer ?
Qui pourrait attendre un vainqueur sanguinaire ?

Aux fureurs de Thémir qui pourra me soustraire ?
Mes regrets pour Arsane enfin sont superflus ;
En vain je l'aime ; hélas ! Je ne le verrai plus.

150

ZAÏRE

On ouvre. C'est Thémir.

ASTÉRIE

C'est l'objet de ma haine.

SCENE II

Astérie, Thémir, Zaïre.

THÉMIR

Un malheureux amour vers vous toujours m'entraîne.
En vain de vos mépris vous accablez mon coeur,
Il ne brûle pas moins de revoir son vainqueur.
De cet ardent amour, hélas ! Pourquoi vous plaindre ?
Ah ! Suis-je criminel de ne pouvoir l'éteindre ?
Et dans Thémir enfin pouvez-vous condamner
Le désir de vous plaire, et de vous couronner ?
Pardonnez à mes feux leur tendre violence ;
Permettez à l'hymen d'en effacer l'offense ;
Oubliez la, madame, et daignez accepter
Un trône, où mon amour vous invite à monter.
Vivrais-je sans l'espoir de vous voir attendrie ?

155

160

165

ASTÉRIE

Ose-tu te flatter de fléchir Astérie ?
Quoi ! Tamerlan, ton fils deviendrait mon époux ?

Ah ! Mes malheurs ont mis trop de haine entre nous.
Connais en moi, connais une illustre ennemie,
Qui de ta main croirait le trône une infamie. 170
Va, ce coeur n'est pas fait pour l'ambitionner,
Quand le sang dont je sors est fait pour le donner.
Cesse donc d'abuser de mon triste esclavage,
Épargne à ma douleur un amour qui m'outrage.
Rends Tamerlan sensible à nos malheurs affreux, 175
Ou ma mort est le prix que je garde à tes feux.

THÉMIR

Ah ! Je vais tout tenter... Mais que pourrais-je faire ?
Objet de vos mépris, qu'espérer de mon père ?
Instruit de vos rigueurs et de votre courroux,
Pourrait-il se résoudre à s'adoucir pour vous ? 180
S'il vous trouvait sensible à ma constante flamme,
Sans doute il remplirait les désirs de votre âme.
Thémir, haï de vous, ne peut que l'irriter ;
Mais Thémir, plus heureux, en peut tout mériter.
Pour servir votre espoir, permettez que j'espère. 185
Oui, si je vous fléchis, j'obtiens tout de mon père.

ASTÉRIE

Cruel, pour m'obtenir, fléchirais-tu le mien ?
Ah ! Bien loin d'étouffer sa haine pour le tien,
Tu verras ce héros préférer l'esclavage
À ce sceptre pompeux dont tu me fais hommage. 190
Ne crois pas l'ébranler. Tranquille sur son sort,
D'un même oeil il regarde et la vie et la mort.
Tu le verras toujours, de faiblesse incapable,
Affronter d'un tyran la vengeance implacable ;
Et de ses coups enfin, s'il ne peut se sauver, 195
Dans les bras de la mort il saura les braver,

Tu connaîtras alors que ce coeur magnanime
Est du courroux du ciel la plus noble victime ;
Et que vaincu, captif, dans l'outrage, enchaîné,
Bajazet est encor plus grand qu'infortuné.

200

THÉMIR

C'en est donc fait, madame. A ce courroux terrible
Je reconnais en vous une haine inflexible.
Mais si de mon amour vous bravez le pouvoir,
Cruelle, ménagez du moins son désespoir,
Et craignez...

205

ASTÉRIE

J'attends tout de l'âme d'un Tartare.
Joins à ce nom affreux la fureur d'un barbare ;
Mais souviens-toi, cruel, en osant m'outrager,
Qu'il est peut-être encor un bras pour me venger.

SCÈNE III

THÉMIR *(seul)*

Un bras pour la venger ! Quelle est donc cette audace ?
Quoi ! Captive, au mépris elle joint la menace !
De l'attendrir, mon coeur en vains était flatté,
Plus j'ai d'amour, et plus elle a de cruauté.
Que peut-elle ajouter à mon destin funeste ?
La cruelle, à mes yeux me brave, me déteste,
Mon malheur, par se bouche, enfin m'est confirmé ;
Je perds jusqu'à l'espoir d'être jamais aimé.
Ah ! C'est toi, Bajazet, dont l'implacable haine
Pour moi rend Astérie encor plus inhumaine,

210

215

C'est toi, dont la fureur l'anime à m'outrager ; 220
Mais il me reste au moins l'espoir de me venger.
Tu mourras... Ah ! Thémir, à ta barbare envie,
Vois, vois déjà frémir l'adorable Astérie !
Ciel ! Au seul souvenir de ses attraits vainqueurs,
Je sens croître mes feux et mourir mes fureurs. 225
Non, plus cet amour croît, et plus il les anime ;
À tant d'amour bravé je dois une victime.
Vains projets ! Lâche amant, peux-tu ce que tu dois ?

SCÈNE I

. Thémir, Mirsas.

MIRSAS

Qui peut causer, Seigneur, le trouble où je vous vois !
Une ingrate princesse aurait-elle... 230

THÉMIR

À ma rage,
À mes fureurs, Mirsas, reconnais son ouvrage.

MIRSAS

Je viens vous préparer à de nouveaux regrets ;
Tamerlan dans ces lieux l'éloigne pour jamais.

THÉMIR

Ciel ! À cette rigueur qui peut forcer mon père ? 235

MIRSAS

Sa politique encor nous en fait un mystère ;
En vain dans ses desseins on voudrait pénétrer,
Son coeur est un abîme où l'on ne peut entrer.

THÉMIR

Je perdrais Astérie ? Ô rigoureuse absence !
Tout haï que je sois, je chéris sa présence. 240
Oui, malgré son dépit, malgré sa cruauté,
Je dois fléchir pour elle un vainqueur irrité ;
Allons. De mon amour cette preuve éclatante,
Peut-être à me haïr la rendra moins constante.

MIRSAS

Mais, seigneur, pourrez-vous, parlant en se faveur, 245
Cacher à Tamerlan l'état de votre coeur ?
Si ce coeur vous trahit, si le sien vous soupçonne,
Vous vous perdez !

THÉMIR

Mirsas, j'aime, et rien ne m'étonne ;
Hâtons-nous ; quelque prix qu'il m'en coûte aujourd'hui, 250
Obtenons ce que j'aime, ou périssons pour lui.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Tamerlan, Axalla, Odmar, Gardes.

TAMERLAN

Adanaxe vainqueur de l'Égypte rebelle,
Ajoute à cet Empire une gloire nouvelle ;
Et rien n'arrêtant plus son bras victorieux,
Ce prince doit se rendre aujourd'hui dans ces lieux.

255

AXALLA

Ce triomphe nouveau n'a rien qui nous étonne ;
Et la gloire, Seigneur, qui toujours vous couronne,
À l'univers en vous fait voir son conquérant.

TAMERLAN

Devant moi tout fléchit, à mes lois tout se rend,
L'Asie est aujourd'hui sous mon obéissance.
Le coeur de Bajazet brave seul ma puissance ;
Mais ce coeur indompté me doit être soumis,
C'est un soin glorieux que le ciel m'a commis.
Je ne puis plus longtemps refuser qu'il périsse ;
Et la Grèce et l'Asie attendent son supplice.

260

265

À leurs ressentiments j'aurais dû l'accorder ;
Mais c'est sur vos conseils que j'en veux décider...
On vient. C'est Astérie, il faut encor l'entendre :
D'une lâche pitié songeons à nous défendre.

SCÈNE II

Tamerlan, Astérie , Axalla, Odmar, Gardes.

ASTÉRIE

Au trouble de mon âme, à de trop justes pleurs, 270
Seigneur, reconnaissez mes nouvelles douleurs.
Je ne vous peindrai point ma triste destinée,
Vous savez trop combien je suis infortunée.
Mon coeur n'ose espérer, qu'ému par mes sanglots, >
Vous consentiez jamais à terminer mes maux. 275
Ils sont grands ! Mais hélas ! Souffrez que j'en jouisse,
Ne les aigrissez point par un nouveau supplice ;
Et ne me privez pas de l'unique douceur
De gémir près d'un père, objet de ma douleur.
Du trône je le vois tomber dans l'esclavage, 280
Je partage ses fers, nous vivons dans l'outrage :
Il ne me reste plus d'autre espoir que la mort ;
Pouvez-vous augmenter la rigueur de mon sort ?

TAMERLAN

De vos malheurs, Madame, accusez votre père.
Tout me force à punir un prince téméraire 285
Qui, sur la tyrannie ayant fondé ses droits ,
N'a que par des fureurs signalé ses exploit.
Qui par le fer, le feu, ravageant les provinces,
Accablait de tributs, ou détrônait leurs princes ;

Et qui, trop aveuglé de ses prospérités,
En abuse toujours par mille cruautés.

290

ASTÉRIE

Non, il n'abuse point des droits de la victoire :
De tels crimes jamais ne ternirent sa gloire.
Le ciel, qui l'a réduit à gémir dans les fers,
Vous réserve peut-être un semblable revers.
Il ne fut point cruel ; son malheur fit son crime :
Permettez qu'à ses yeux seule j'en sois victime.
Que ne punissez-vous ce fléau des tyrans,
En le rendant témoin de mes regards mourants !
Mais si l'humanité pour vous a quelques charmes :
Ah ! Laissez-nous ensemble expirer dans les larmes.

295

300

TAMERLAN

C'est le fier Bajazet qu'il vous faut accuser
Des pleurs, que son destin vous contraint de verser.
J'offrais à ses malheurs un parti salulaire,
S'il voulait consentir d'être mon tributaire ;
Faites-l'y donc résoudre ; et pour y parvenir,
Vous pouvez, j'y consens, encor l'entretenir.
Que son amour pour vous le fasse enfin souscrire
Au tribut qu'en vainqueur j'ai droit de lui prescrire.
Obtenez ce qu'exige un roi victorieux,
Madame, ou dès ce jour faites-lui vos adieux.

305

310

ASTÉRIE

Ah ! S'il faut que sa gloire un moment soit flétrie,
Dès à présent, Seigneur, disposez d'Astérie.
À ce coup accablant je vais me préparer ;
Heureuse, si la mort pouvait m'en délivrer !

315

SCÈNE III

Tamerlan, Axalla, Odmar, Gardes.

TAMERLAN

Cet arrêt rigoureux a de quoi vous surprendre :

Apprenez le motif qui me force à le rendre.

On sait avec quel art, sondant les sentiments,

Je pénètre des coeurs les secrets mouvements.

Thémir me cache en vain le penchant de son âme,

320

J'ai découvert en lui la plus ardente flamme.

Pour Astérie, en vain affectant des mépris,

Il a crû m'abuser, le lâche en est épris.

Qu'elle ignore ses feux, ou qu'elle en soit instruite,

On l'aime ; un tel amour et m'outrage et m'irrite.

325

J'ai voulu prévenir par son éloignement

Les funestes effets de cet engagement.

L'amour, par des ressorts qu'ignore la prudence,

A souvent ébranlé la plus ferme puissance.

Thémir est violent, Thémir est amoureux ;

330

C'est Astérie enfin qui fait naître ses feux,

Fille de Bajazet, que n'en dois-je pas craindre ?

Mais pour m'en assurer avec eux je dois feindre :

Et leur taire l'affront... Thémir s'offre à mes yeux !

Pour lui faire avouer un amour odieux,

335

Dissimulons.

SCÈNE IV

Tamerlan, Thémir, Axalla, Odmар, Gardes.

THÉMIR

Thémir, sensible à votre gloire ,
Vient d'apprendre, Seigneur, ce qu'il ne saurait croire,
Qu'Astérie est livrée au sort le plus cruel ;
Qu'elle n'est à vos yeux qu'un objet criminel ;
Que par votre ordre, enfin on l'arrache à son père.

340

TAMERLAN

Je suis juste à regret lorsque je suis sévère :
Mais le fier Ottoman, à lui-même inhumain
À mes justes désirs n'offre que le dédain.
Nous voyons sa fureur de plus en plus aigrie ;
Eh, qui peut l'irriter si ce n'est Astérie ?

345

THÉMIR

Ah, Seigneur ! Par l'horreur de la captivité
Bajazet de lui-même est assez irrité :
Non, que je m'intéresse au coup qui le terrasse ;
Je chéris trop le bras qui punit son audace :
Mais Astérie, hélas ! Livrée à mille coups,
Aurait-elle intérêt d'aigrir votre courroux ?
Non, n'en accusez point cette triste princesse ;
À vous fléchir, Seigneur, tout l'engage et la presse ;
Et vous n'ignorez pas que ses vœux et ses pleurs
Ne tendent qu'à vous voir sensible à ses malheurs.
Ah ! Bien loin de servir à nourrir se colère,
Elle combat pour vous dans le coeur de son père.

350

355

TAMERLAN

Vous le croyez, mon fils, je pensais autrement :
Mais je veux bien me rendre à votre sentiment.
Pour forcer Bajazet à m'accorder l'hommage
Que j'ai droit d'exiger, je ferais davantage,
Oui, je consentirais, qu'en formant un lien,
Ce sang que je hais tant, voulût s'unir au mien.

360

THÉMIR

Que j'aime en vous, Seigneur, cet excès de clémence !
Hélas ! Se pourrait-il, qu'oubliant votre offense,
Vous unissiez ce sang à celui du vainqueur ?

365

TAMERLAN

Je n'y vois qu'un obstacle.

THÉMIR

Eh, quel est-il, Seigneur ?

TAMERLAN

Pourriez-vous consentir d'épouser Astérie ?
Non : vous haïssez trop cette fière ennemie.

370

THÉMIR

La recevant de vous, pourrais-je la haïr ?
Vous me voyez, Seigneur, prêt à vous obéir.

TAMERLAN

Si vous ne l'aimiez pas, vous seriez trop à plaindre ;

Votre père à ce point ne veut pas vous contraindre.
Je ne pourrais , mon fils, vous voir former des noeuds,
Qui, formés sans l'amour, vous rendraient malheureux.

375

THÉMIR

Puisqu'au sort de mon coeur votre âme s'intéresse,
J'ose donc à mon père avouer ma tendresse.
Il est vrai qu'Astérie a su m'en inspirer ;
Hélas ! Peut-on l'avoir, et ne pas l'adorer ?

380

TAMERLAN

Quoi, mon fils, vous l'aimiez, et m'en faisiez mystère ?

THÉMIR

Mon amour méprisé m'a contraint à me taire.
Malgré toute l'ardeur dont je suis enflammé,
Seigneur, je suis haï sans espoir d'être aimé.

385

TAMERLAN

Cette haine me venge, au gré de ma colère,
De la honte du fils et de l'affront du père.
Il n'est donc que trop vrai, mon fils, mon seul appui,
D'une esclave ennemie est esclave aujourd'hui ?
Loin qu'un père t'unisse à ce sang qu'il déteste,
Lâche ! Loin d'approuver un penchant si funeste,
Sur ce sang odieux, ardent à l'outrager,
De l'amour qu'il t'inspire, il saura se venger.

390

THÉMIR

À ces traits menaçants, mon père, est-ce vous-même ?
Dont l'aveu me comblait...

395

TAMERLAN

De mon courroux extrême
Redoute les transports.

(Haut.)

THÉMIR *(à part)*

Malheureux ! Qu'ai-je fait ?
En condamnant mes feux, épargnez-en l'objet:
Que son rigoureux sort borne votre colère ;
Seigneur, n'augmentez point le poids de sa misère.

400

TAMERLAN

Pour elle ne crains rien. Mais, lâche ! Crains pour toi.
Crains le ressentiment et d'un père et d'un Roi.
Si tu veux de mon coeur effacer cette injure,
Sans dépit, sans regret, sans le moindre murmure,
Tu verras Astérie abandonner ces lieux,
Et son coupable père expirer à tes yeux.
En attendant l'effet de ma juste vengeance,
Thémir, je te défens leur vue et ma présence.

405

THÉMIR

J'obéirai, Seigneur; mais vous pouvez prévoir
Ce que peut un amour réduit au désespoir.

410

SCÈNE V

Tamerlan, Axalla, Odmар, Gardes.

TAMERLAN

Ce discours insolent me trouble et m'inquiète ;
Il me fait entrevoir quelque trame secrète.
De Bajazet toujours je crains quelque attentat :
Ne dois-je pas sa mort au repos de l'État ? 415
Vous, qui de mes secrets êtes dépositaires,
Compagnons de ma gloire, à vos avis sincères
Du sort de ce captif je veux me rapporter ;
C'est la dernière fois qu'il faut vous écouter.
Pour ma gloire, Axalia, tu dois ne me rien taire ; 420
J'exige de ton coeur sa franchise ordinaire.

AXALLA

La gloire, des mortels ne fait que des héros ;
Mais la vertu, Seigneur , aux Dieux les rend égaux.
Bajazet est vaincu ; toute l'Asie en armes
Ne doit qu'à votre bras la fin de ses alarmes. 425
L'Ottoman, accablé par de si rudes coups,
N'a plus pour s'en venger qu'un impuissant courroux.
Son Sultan dans les fers lui ravit l'espérance
De signaler sur nous sa rage et sa vengeance.
Jamais triomphe enfin ne fut plus glorieux ; 430
Vous étés adoré, quoique victorieux.
Cependant une gloire, effet seul du courage,
Pourra laisser douter qu'elle fût votre ouvrage.
Que d'exploits éclatants par elle exécutés,
Aux coups de la fortune ont été rapportés ! 435
Mais, Seigneur, la clémence est notre ouvrage même ;
Rien ne peut dégrader cette vertu suprême ;

Et le coeur vertueux, pouvant seul la former,
 Seul a droit de forcer l'envie à l'estimer.
 Laissez à Bajazet une importune vie, 440
 Qui par ses propres maux lui doit être ravie.
 Son trépas ne pourrait qu'en diffamer l'auteur ;
 Et sa vie au contraire illustrer son vainqueur.
 Ce captif, en mourant, vous dérobe une gloire,
 Dont ses malheureux jours consacrent la mémoire : 445
 Chaque plainte qu'il forme apprend à l'univers,
 Que Tamerlan vainqueur tient Bajazet aux fers.

TAMERLAN

Axalla, c'est assez. Un conseil salutaire
 Dans ta bouche à ton roi n'a jamais pu déplaire.
 Toi, dont l'âme toujours fut sans déguisement, 450
 Je te l'ordonne, Odmar. Parle, mais librement.

ODMAR

Votre courage seul a guidé la victoire,
 Et votre bras, Seigneur, en a toute la gloire;
 Par vos exploits fameux on peut compter vos jours.
 Tamerlan est vainqueur, le sera-t-il toujours ? 455
 La fortune aux héros n'est pas toujours propice ;
 Bajazet dans les fers prouve assez son caprice :
 Et si vous n'immolez un si grand ennemi,
 Vous n'en aurez, Seigneur, triomphé qu'à demi.
 La ruse dans ces lieux, malgré la vigilance, 460
 N'a-t-elle pas déjà tenté sa délivrance ?
 Tous ces gardes en vain veillent à sa prison,
 La force ne peut rien contre la trahison.
 Bajazet, sûr des siens, s'attend à voir leur haine,
 Laver dans votre sang la honte de se chaîne, 465
 Et vous verrez s'armer mille ennemis jaloux,

Moins par pitié pour lui, que par haine pour vous.
De vos nouveaux exploits la Syrie en alarmes,
Pour venger l'Ottaman déjà reprend les armes :
Et votre nom partout porte en vain la terreur : 470
Bajazet respirant peut trouver un vengeur.
Seigneur, tant qu'il vivra, l'on prendra sa défense ;
Bajazet mort peut seul étouffer la vengeance.
Vous saurez par ce coup, nécessaire à l'État,
Désarmer mille bras et vaincre sans combat. 475
Devez-vous, sans jouir des fruits de la victoire,
À de nouveaux dangers exposer votre gloire ?
Que lui sert Bajazet murmurant dans les fers,
S'il n'accorde un tribut que vous doit l'Univers ;
De son coeur inhumain la fière résistance 480
Doit contraindre le vôtre à bannir la clémence ;
Et de sa cruauté les coupables transports
Vous exemptent, Seigneur, du moindre des remords.

TAMERLAN

Amis, je suis content de votre zèle extrême :
Allez. Laissez-moi seul. 485

SCÈNE VI

TAMERLAN *(seul)*

Qu'une gloire suprême,
Juste ciel, après elle entraîne de soucis !
Sur le trône avec nous ils sont toujours assis.
Le sang de Bajazet peut seul me satisfaire.
Tout d'un tel ennemi rend la mort nécessaire, 490
Je la dois à l'Asie, à ma tranquillité :
Par un trouble secret pourquoi suis je arrêté ?

Eh ! C'est-là votre sort, conquérants formidables !
La gloire aux Immortels vous rend presque semblables ;
Et, jamais satisfaits d'un triomphe si doux, 495
Vous voyez les vaincus moins à plaindre que vous.
Victorieux, tout manque encore à ma victoire.
Glorieux, je me vois comptable de ma gloire.
Tamerlan n'a rien vu qui fût égal à lui ;
Et du sort d'un captif il dépend aujourd'hui. 500
Ah ! C'est trop être en proie à tant d'incertitude ;
Par sa perte sortons de cette servitude.
Je me verrai plus craint, si j'en suis moins aimé ;
Ce n'est que des vaincus qu'un vainqueur est blâmé.
On vient. C'est Adanaxe. 505

SCÈNE VII

Tamerlan, Adanaxe.

TAMERLAN

À mon impatience,
Prince, depuis longtemps tu devais ta présence.
Je te revois enfin.

ADANAXE

Mon retour en ces lieux
Confirme à Tamerlan ses succès glorieux. 510
Et soumise à vos lois, l'Égypte désarmée,
Seigneur, n'a plus besoin ni de moi, ni d'armée.

TAMERLAN

Prince, lorsque je dois l'Égypte à ta valeur,

Je ne puis allez tôt en revoir le vainqueur.
Je sais tous les périls que brava ton courage 515
Pour remporter l'honneur d'un si grand avantage :
Je ne puis mieux payer le prix de si hauts faits,
Prince, qu'en te laissant le choix de mes bienfaits.
Dans cet embrassement quelle serait ma joie,
Si mon âme aux chagrins d'ailleurs n'était en proie ? 520
Apprends que Bajazet persiste à m'outrager ;
Et que c'est par son sang que je vais m'en venger.

(À part.)

(Haut.)

ADANAXE

L'ai-je bien entendu ?
Seigneur, pourrais-je croire...

TAMERLAN

Par ce juste trépas j'assure ma victoire, 525
Je l'immole à l'Asie ; et malgré ses lauriers,
Il servira d'exemple aux barbares guerriers.
Qui cause en vous ce trouble, et pourquoi ce silence ?

ADANAXE

Pour me taire, Seigneur, je me fais violence ;
Mais mon coeur, trop pressé de tout ce qu'il ressent, 530
Fait, pour vous le celer, un effort impuissant.
Estimé d'un vainqueur que tout craint, que tout aime,,
Jaloux d'en affermir la puissance suprême,
Pénétré des vertus qui le font adorer,
Pour Bajazet, Seigneur, j'ose les implorer. 535

TAMERLAN

Qu'osez-vous, Adanaxe ! Une pitié blâmable
Vous séduit en faveur d'un captif intraitable,
D'un lâche usurpateur ennemi de la paix,
Et dont les cruautés ont fait tous les succès ;
Sa fierté, ses mépris, sa constante arrogance ,
Ses refus, tout enfin m'ordonne la vengeance.
Ah ! S'il avait sur moi les droits que j'ai sur lui,
Prince, vous pleureriez Tamerlan aujourd'hui.
Assez et trop longtemps je souffre qu'il m'outrage.
Plus d'un motif enfin à sa perte m'engage.

540

545

ADANAXE

S'il est quelque motif qui doive en décider,
Combien en avez-vous, Seigneur, pour m'accorder...

TAMERLAN

Quoi ?

ADANAXE

Sa grâce. Oui, seigneur, et tout vous la demande.
Votre intérêt le veut, l'honneur vous le commande :
Il fut votre ennemi , vous êtes son vainqueur :
Il vous brave : des fers il éprouve l'horreur.
C'est toujours Bajazet ; mais il n'a plus d'Empire.
Il vit : mais votre esclave ; il ne peut plus vous nuire.
Du plus illustre sang c'est un prince fameux :
S'il est coupable, hélas ! N'est-il pas malheureux ?

550

555

TAMERLAN

Vous m'offensez. Son sort le rend-il excusable ?
Peut-il justifier un ennemi coupable ?

ADANAXE

Vous l'avez condamné, Seigneur ; dès à présent
Il ne saurait jamais me paraître innocent. 560
Je sais à quel excès se porta son audace ;
Et Bajazet vaincu mérite sa disgrâce :
Mais épargnez un sang dont le sort rigoureux
Vous donne moyen d'être un vainqueur généreux.
Vous le fûtes toujours, et tout veut que j'espère 565
Que vous étoufferez un dessein sanguinaire.
Que vois-je ! Vos regards trahissent mon espoir.
Et bien, puisqu'il le faut, vous allez tout savoir.
Des jours de Bajazet, Seigneur, dépend ma vie.

TAMERLAN

Comment ! Quel intérêt ? 570

ADANAXE

J'aime...

TAMERLAN

Eh bien ?

ADANAXE

Astérie.

TAMERLAN

Qu'entends-je ! Vous l'aimez ? Quel temps a pris l'amour ?
Pendant plus de trois ans sans paraître à ma cour,
Pour des desseins secrets vous restâtes en Grèce...

575

ADANAXE

Ce fut-là que l'amour m'offrit cette princesse ;
C'est elle que j'aimai sous le nom de Néphis.

TAMERLAN

Aurais-je cru vous voir le rival de mon fils ?

ADANAXE

Le rival de Thémir ! Ô fortune cruelle !
Quel prix réserviez-vous à ma flamme fidèle ?
Je dois donc l'étouffer ; et le fils de mon roi,
Devenu mon rival, m'en impose la loi.

580

TAMERLAN

Non, l'on ne verra point l'héritier de l'Empire
S'unir au sang cruel qui le voulait détruire.

585

ADANAXE

Ah ! Puisque de Thémir vous condamnez l'ardeur,
Consentez que l'espoir renaisse dans mon coeur.
Ce bras de votre nom vient d'étendre la gloire ;
Si je puis espérer un prix à ma victoire,
Souffrez qu'un doux hymen, autorisant mes feux,
Conserve Bajazet, et remplisse mes vœux.

590

TAMERLAN (*à part*)

C'est par un tel hymen qu'il faut d'un fils perfide
Punir le lâche amour.

ADANAXE (*à part*)

Ô ciel. Fais qu'il décide...

(*Haut.*)

TAMERLAN (*à part*)

Si Bajazet se rend, j'y veux bien consentir.
Eh bien, qu'il vive encor.

595

ADANAXE

Je ne puis trop sentir...

TAMERLAN

Fléchissez son orgueil, changez son coeur barbare ;
Qu'à se soumettre enfin votre amour le prépare.
Faites-lui sur sa fille approuver vos desseins ;
Je consens que l'hymen unisse vos destins.
Vous voyez à quel point va ma reconnaissance :
Votre amour cependant, malgré ma complaisance,
Prince, de trop d'espoir ne doit point se nourrir ;
Bajazet doit enfin se soumettre, ou périr.

600

605

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Adanaxe, Axalla.

ADANAXE

Juge après tant de maux, si ma joie est extrême
De me trouver vainqueur, et près de ce que j'aime.

AXALLA

Prince, dans les transports qu'il vous doit inspirer,
À voir ce cher objet pouvez-vous différer ?

ADANAXE

Oui, mon cher Axalla, mon coeur doit se contraindre ;
Tout heureux qu'il paraît, il doit encor tout craindre.
Thémir est mon rival, son amour est pressant ;
On le hait. Mais qu'un trône est un attrait puissant.
Un autre obstacle encor alarme ma tendresse,
Tu sais, que pour servir nos desseins sur la Grèce,
Tamerlan ne voulut se confier qu'à moi ;
Et, que pour mieux remplir ce délicat emploi,
Je me dis chez les Grecs prince de Corasane ;
Que je n'en fus connu que sous le nom d'Arsane,

610

615

Sous ce nom, Astérie ayant souffert mes feux, 620
Ignore qu'Adanaxe est ArsanE amoureux.
Puis-je donc m'avouer de ce sang redoutable
Que des fers si honteux lui rendent si coupable ?
Apprendrait-elle, hélas ! Sans en frémir d'horreur,
Que ce sang de si près m'unit à son vainqueur ? 625
Je dois, pour prévenir cette horreur légitime,
Ne paraître à ses yeux que sûr de son estime.
Bajazet, par moi seul garanti du trépas,
Disposera son coeur à ne me haïr pas.
Que dis-je ? De ce coeur si cher à ma pensée, 630
La tendresse d'Arsane est peut-être effacée ?
Et, n'osant me flatter que de son souvenir,
L'absence et ses malheurs n'auront pu me bannir,
Je ne veux avouer le secret qu'elle ignore,
Qu'assuré si pour moi l'amour l'inspire encore. 635
Près de son père enfin je dois la mériter.

AXALLA

Votre coeur généreux au moins doit s'en flatter.
Mais quel destin propice à votre tendre envie,
Vous a fait dans Néphis reconnaître Astérie?
Achevez un récit où je prends tant de part. 640

ADANAXE

Tu sais déjà quel fut son funeste départ :
Longtemps je succombai sous ce coup effroyable :
Ranimé cependant par le trait qui m'accable,
Pendant plus de trois ans je fis chercher Néphis :
Ce fut en vain, partout mes soins furent trahis. 645
Mon amour augmentait l'horreur de son absence,
De la revoir jamais je perdais l'espérance.
J'étais prêt d'expirer de douleur, de regret,

Quand je trouvai dans Burse un fils de Bajazet.
 Ce prince infortuné, nonobstant sa misère, 650
 Partageait en héros les malheurs de son père ;
 Et, du sort de son sang me peignant la rigueur,
 Je sus, qu'aimant Néphis, je brûlais pour sa soeur.
 Juge combien alors mon âme fut saisie,
 De retrouver Néphis dans l'illustre Astérie ? 655
 À l'instant, pour revoir de si charmants appas ,
 Mon coeur me sollicite et devance mes pas.
 Pour me rendre en ces lieux, j'allais quitter la Grèce,
 Lorsqu'un ordre fatal que Tamerlan m'adresse,
 Me transporte en Égypte. Ardent à mon devoir, 660
 Je pars, j'arrive au Caire avec le désespoir,
 Animé par l'amour, secondé par la gloire,
 Des mains de l'ennemi j'arrache la victoire ;
 Mais tu dois, Axalla, juger par mon retour,
 Qu'un triomphe si prompt n'est dû qu'à tant d'amour. 665

AXALLA

Prince, un si tendre amour, commencé par les larmes,
 A dû vous préparer aux plus tristes alarmes.
 Un coeur, en se donnant, se livre au déplaisir ;
 Et le premier tourment naît du premier soupir.

ADANAXE

Je l'éprouve, Axalla ; mais j'implore ton zèle, 670
 Adanaxe attend tout d'un ami si fidèle.
 D'un vainqueur irrité désarme la rigueur,
 Il doit tout à ton bras, tu peux tout sur son coeur.

AXALLA

Tout me porte à servir un prince magnanime,

Dont j'ai su mériter la faveur et l'estime.
Faites tous vos efforts pour toucher l'Ottoman ;
Et comptez sur les miens pour fléchir Tamerlan.

675

ADANAXE

Ah ! Du fier Bajazet que je crains la présence !
Ciel ! Que vais-je exiger de se reconnaissance ?

AXALLA

Tamerlan lui permet ici votre entretien,
S'il trahit votre espoir, ne lui déguisez rien,
Montrez-lui, pour fléchir cette âme si barbare ,
Le coup qu'à ses refus un fier vainqueur prépare.
On ouvre ... Je le vois. Hélas, quel est son sort !

680

SCÈNE II

Bajazet enchaîné, Adanaxe, Axalla, Gardes de Bajazet.

BAJAZET

Me conduit-on ici pour m'annoncer la mort ?

685

ADANAXE

Ne me soupçonnez pas d'un coup que je déteste ;
C'est à moi plus qu'à vous qu'il eût été funeste.
On vous en menaçait, Seigneur, de justes vœux
Ont su vous garantir d'un dessein si honteux.

BAJAZET

Dès longtemps au trépas j'accoutume ma vue ;

690

Mon âme à son aspect ne serait point émue.
 Pourrait-il m'étonner ? Maître de l'éprouver,
 Bajazet vit encore ; et pour le mieux braver,
 Il supporte une vie à lui-même importune ;
 Mais, Prince, qui partage ici mon infortune ?
 Est-ce vous? 695

ADANAXE

Oui, Seigneur. De vos illustres jours
 J'ai la gloire aujourd'hui de prolonger le cours.
 À mes plus chers désirs Tamerlan favorable,
 A révoqué pour moi cet arrêt redoutable ;
 Et dussai-je encourir tout son ressentiment,
 Je défendrai vos jours jusqu'au dernier moment. 700

BAJAZET

Ta générosité ne sert point mon envie ;
 C'est aigrir mes douleurs que conserver ma vie :
 Dans les divers transports dont je suis combattu,
 Je ne puis cependant qu'admirer la vertu. 705
 Se peut-il que frappé du coup le plus terrible,
 Je trouve à mes malheurs un Tartare sensible !
 Je ne rougirais plus d'un sort tel que le mien,
 S'ils avaient tous un coeur aussi grand que le tien. 710
 Contre eux brûlant de haine, enflammé de vengeance,
 Je ne puis te haïr. Quoi, tu prends ma défense !
 Qui t'intéresse au sort dont j'éprouve les coups ?

ADANAXE

Eh ! C'est ce même sort qui m'attendrit pour vous.
 Je vous plaignais, Seigneur ; mais quel supplice extrême,
 Que de voir à ses yeux souffrir la vertu même ! 715

Oui, tout m'attache à vous par de secrets liens ;
Vos ennuis, vos affronts, vos malheurs sont les miens.

BAJAZET

Ô générosité que Bajazet admire !
Pour moi, cher ennemi, quel motif te l'inspire ?

720

ADANAXE

Ce sont, Seigneur, ce sont vos illustres vertus ;
C'est Bajazet lui-même, enfin, c'est encor plus.
C'est... À mon trouble, hélas ! Ne pouvez-vous connaître
Les désirs de mon coeur, et ce qui les fait naître ?
Seigneur, j'ose aspirer au bonheur le plus doux,
Et ce parfait bonheur ne dépend que de vous.

725

BAJAZET

Dans l'état où je suis que pourrais-je entreprendre ?
Mais s'il me reste encor des faveurs à répandre,
D'un coeur reconnaissant tu peux tout espérer.

ADANAXE

Un espoir si flatteur ne peut me rassurer.
Souffrez qu'à vos genoux un prince téméraire
Obtienne le pardon d'un crime involontaire.

730

BAJAZET

Un tel aveu de vous a de quoi m'étonner !
Quel est donc ce forfait que je puis pardonner ?

ADANAXE

Mon âme audacieuse, à l'amour asservie,
Ose vous demander...

735

BAJAZET

Quoi ?

ADANAXE

La main d'Astérie.

BAJAZET

Ma fille ! Ô ciel ! Ah prince, en quel étonnement...

ADANAXE

Je respecte, Seigneur, votre ressentiment.
Je vous laisse ; Astérie en ce lieu va se rendre ;
Je troublerais, sans doute, un entretien si tendre :
Songez que Bajazet est maître de mon sort ;
Que ma vie en dépend, et peut-être sa mort.

740

SCÈNE III

Bajazet, Axalla.

BAJAZET

Malheureux Bajazet, quelle est ta destinée ?
De quels affronts ta gloire est-elle environnée !

745

AXALLA

Faites céder la gloire à la nécessité.,
Seigneur, et Tamerlan vous rend la liberté.

BAJAZET

Que ce cruel plutôt assouvisse se rage.

AXALLA

Cessez de l'accuser du sort qui vous outrage.

750

BAJAZET

Non ; je ne daigne pas de mon destin cruel
Accuser mon vainqueur ; j'en accuse le ciel.
Puissant, craint, révééré, vainqueur, comblé d'hommages ;
Que pouvaient les mortels contre tant d'avantages,
Si dans tous ses décrets le ciel déterminé,
À périr malheureux ne m'avait condamné ?

755

AXALLA

Trop avide de gloire, on estime équitables
Des projets, que le ciel souvent juge coupables.

BAJAZET

Si de nobles désirs nous rendent criminels,
Ô Destin ! Je le fus plus que tous les mortels ;
Et je sens, en bravant les coups dont tu m'opprimes,
Que l'amour de la gloire est le plus doux des crimes.

760

SCÈNE IV

Bajazet, Astérie, Axalla, Gardes.

ASTÉRIE

Se peut-il qu'un cruel, suspendant son courroux,
Seigneur, me laisse encore embrasser vos genoux ?

BAJAZET

Ma fille, embrasse-moi. Ce n'est pas sa clémence
Qui me laisse jouir de ta chère présence ;
Pour nous toujours barbare, il n'avait projeté
De n'offrir à tes yeux qu'un père ensanglanté.

765

ASTÉRIE

Ciel ! Vous deviez mourir ?

BAJAZET

Oui, ma fille, la vie
Sans les soins d'Adanaxe allait m'être ravie.

770

ASTÉRIE

Eh ! Quel sang a formé ce mortel généreux ?

BAJAZET

Le sang de Tamerlan.

ASTÉRIE

Hé ! Quel sang plus affreux !
Mais enfin il vous sauve, il prend votre défense,

775

Et ma haine fait place à la reconnaissance.

BAJAZET

Mais sais-tu par quel prix il veut se l'assurer ?
Par toi-même. À ta main ce prince ose aspirer.

ASTÉRIE

À ma main ? Juste ciel !

AXALLA

N'en soyez point surprise,
Madame, dans ce choix Tamerlan l'autorise.

780

BAJAZET

Quoi ! Ce tyran prétend disposer de son coeur ?

AXALLA

Ah, Seigneur, ce n'est point un trait de sa rigueur.
Ce prince à cet hymen devenu favorable,
Paraît se dépouiller d'un courroux redoutable ;
Et bientôt, rappelant sa générosité,
Elle peut de tous deux sceller la liberté :
Mais si, malgré l'espoir de sortir d'esclavage,
Vous rebutez un choix qui devient son ouvrage ;
Pour punir des refus qui pourraient l'outrager,
Peut-être faudrait-il du sang pour le venger.

785

790

ASTÉRIE

Ciel ! Je frémis.

(Axalla sort avec les Gardes.)

AXALLA

Seigneur, pardonnez mon audace ;
Mais je tremble pour vous du sort qui vous menace.

SCÈNE V

Bajazet, Astérie.

BAJAZET

Tamerlan sur ma fille étendrait sa fureur ? 795
Non ; je lis dans le fond de son perfide coeur.
Ce cruel avec moi ne veut point d'alliance :
Il veut par mes refus colorer sa vengeance ;
Mais ne nous plaignons point de ce lâche transport,
Puisqu'en le dédaignant il assure ma mort ; 800
Ma fille, à la souffrir mon âme est préparée.

ASTÉRIE

Hélas ! De quels tourments la mienne est déchirée !
Je vous perdrais, Seigneur ? Après ce coup affreux,
Peut-être que la mort serait sourde à mes vœux ;
Et mes fers à Thémir présentant sa victime, 805
Que sais-je, si ma mort serait son plus grand crime ?
Ah ! Si votre vainqueur devient votre bourreau,
Donnez-moi les moyens de vous suivre au tombeau ;
Non ; au tyran plutôt opposez Astérie,
Seigneur, ma main, mon sang, éteindront sa furie. 810

BAJAZET

Tu veux donc qu'Adanaxe enfin soit ton époux ?

ASTÉRIE

Je veux que vous viviez, ou mourir avec vous.

BAJAZET

À l'excès des malheurs où le destin nous livre,
N'ajoutons pas encor le supplice de vivre.
Comme un présent du Ciel acceptons notre mort ;
Préparons-nous ensemble à cet illustre effort.
Reçois dans ce poignard tout le bien qui me reste ;
Je t'offre, en frémissant, un secours si funeste.
J'acquis de tels secours, quand mon fils en secret
Tenta, mais vainement, de sauver Bajazet.
Du vainqueur à présent brave la tyrannie ;
Et réponds par ta mort à l'honneur de ma vie.

815

820

ASTÉRIE

Je ne trahirai point ce que vous doit mon coeur :
Mais daignez quelque temps consulter ma douleur.

BAJAZET

Non ; à la vie en vain la pitié me rappelle.
Quand la gloire a parlé je dois n'écouter qu'elle.
Je mourrai ; de ma mort je chérirai les coups ;
Sans la tienne, ma fille, ils me seraient trop doux.

825

ASTÉRIE

Plutôt que d'arracher, puisque je vous suis chère,

Bajazet à sa fille, Astérie à son père ;
 Oui, plutôt qu'un tyran de vous soit l'assassin,
 Laissez-moi lui plonger ce poignard dans le sein.

830

BAJAZET

Non, ma fille, et ma gloire...

ASTÉRIE

En vain elle s'offense
 D'un dessein qui peut seul remplir notre vengeance ;
 Il mourra, le cruel. Dois-je donc, pour mourir,
 Attendre qu'à mes yeux il vous ait fait périr ?

835

BAJAZET

Ah ! Loin de m'attendrir, cache-moi ta tendresse ;
 Épargne à Bajazet sa première faiblesse.
 Adieu. N'attente rien ; calme ton désespoir,
 Puisqu'il nous est encor permis de nous revoir.

840

SCÈNE VI

(Elle serre son poignard.)

ASTÉRIE *(le poignard à la main)*

Juste ciel ! Quand je puis terminer ma misère,
 Pourquoi suis-je liée au destin de mon père ?
 Quel spectacle pour moi que son front glorieux,
 Tout couvert des affronts d'un vainqueur furieux !
 Faut-il voir ce héros en proie à l'infamie ?
 Sa grandeur profanée, et sa gloire avilie ?
 Ses bras, cent fois vainqueurs, retenus par des fers ;

845

Enfin sa vie en butte aux plus honteux revers ?
Est-ce là Bajazet ? À cette affreuse image
Connaîtrais-je mon père, hélas ! Sans son courage ?
Mais dans quel désespoir vient me précipiter
Un amour inconnu que je dois détester ?
Ah ! Dois-je t'en punir, ô généreux Tartare ?
Que dis-je, généreux ? Non, tu n'es qu'un barbare ;
Vainement Tamerlan s'explique en ta faveur,
Un tyran qui peut tout ne peut rien sur un coeur.
On ouvre... Je frémis ! Que mon âme est émue !
C'est sans doute Adanaxe ? Ah ! Pour moi quelle vue !

850

855

SCÈNE VII

Adanaxe, Astérie.

ADANAXE

Je le vois cet objet si longtemps désiré !

860

ASTÉRIE *(à part)*

Quel son me frappe ?

ADANAXE

Objet digne d'être adoré.
Hélas !

ASTÉRIE

Ciel ! Quels accents ici se font entendre ?

ADANAXE

Se peut-il que mon coeur craigne un moment si tendre ?
Paraissions.

865

ASTÉRIE

Quels transports m'inspire cette voix ?
Se pourrait-il...

ADANAXE

Princesse,

ASTÉRIE

Ah ! Qu'est-ce que je vois ?

870

ADANAXE

Après toute l'horreur d'une absence cruelle,
Souffrez qu'à vos genoux l'amant le plus fidèle
Plein d'amour, de respect.

ASTÉRIE

À mon saisissement,
Hélas ! Je doute encor d'un aspect si charmant.
Le croirai-je ? Est-ce vous, prince de Corazane ?
Oui, mon coeur me le dit, et c'est vous cher Arsane.

875

ADANAXE

Il vous revoit enfin, cet Arsane amoureux,
Cet Arsane constant, autant que malheureux.
Je vous quittai saisie de troubles et d'alarmes :

880

Séparé, loin de vous, je vivais dans les larmes,
Lorsque j'appris, plaignant le sort de Bajazet,
Que sa fille avec lui dans les fers gémissait,
Et qu'elle était Néphis. Fut-il douleur plus vive ?
Je vous avais sauvée, et vous étiez captive. 885
Depuis ce jour fatal, victime du devoir,
Je n'ai pu me livrer au bonheur de vous voir ;
Mais sûre de ce coeur que vous deviez connaître,
Pourquoi m'avoir caché le sang qui vous fit naître ?
Puisqu'en aimant Néphis, c'était vous adorer, 890
D'un sort si glorieux deviez-vous me frustrer ?
Partout suivant vos pas aux dépens de ma vie,
J'aurais su mériter ce sort digne d'envie :
Chère princesse, hélas ! Quand je puis en jouir,
Peut-être qu'en ce jour vous allez me haïr. 895

ASTÉRIE

Moi, je vous haïrais ! Et qui vous le fait craindre ?
En aimant Astérie, êtes-vous plus à plaindre ?

ADANAXE

Pardonnez à l'amour qui m'anime pour vous :
Plus il comble de gloire, et plus il rend jaloux.
Hélas ! Thémir vous aime... 900

ASTÉRIE

Et moi je le déteste ;
Son amour rend encor mon état plus funeste.
N'accablez point un coeur de chagrins consumé,
Qui sans vous, je le sens, n'aurait jamais aimé.
Hélas ! Vous ignorez mes alarmes présentes 905
Qui sont, en vous voyant, mille fois plus pressantes.

Victime des fureurs d'un vainqueur offensé,
Du plus horrible sort mon père est menacé ;
Et ce jour va peut-être éclairer son supplice:

ADANAXE

Non, non, ne craignez point que ce sort s'accomplisse.
De Bajazet, de vous, je sais tous les malheurs ;
Ce jour, s'il y consent, va finir vos douleurs.
Il n'est rien que pour lui je ne puisse entreprendre ;
De mon amour encor vous devez tout attendre.

910

ASTÉRIE

Arsane, dans ces lieux, quel est votre pouvoir ?
Vous me flattez en vain d'un si charmant espoir.
La fureur du tyran contre moi s'est tournée ;
Et voulant maîtriser jusqu'à ma destinée,
Le dirai-je ? Il prétend, ce vainqueur inhumain,
D'un prince de son sang que j'accepte la main,
Adanaxe est l'époux...

915

920

ADANAXE

Vous verrais-je livrée...

ASTÉRIE

Vous me verrez mourir, et j'y suis préparée.
Prince, à votre rival mon père doit ses jours ;
Mais, cher Arsane, hélas ! Que ces jours seront courts !

925

ADANAXE (*à part*)

Ciel ! Qu'entends-je ?

ASTÉRIE

Mon coeur tremble encor pour sa vie.
Tamerlan veut son sang, s'il n'accorde Astérie.
Bajazet, j'en frémis, a décidé mon sort...

ADANAXE

Il vous accorde ?

930

ASTÉRIE

Non, il se voue à la mort.

(Haut.)

ADANAXE *(à part)*

Où suis-je ? Quel revers ? Mais je ne puis plus feindre.
D'Adanaxe du moins vous n'avez rien à craindre,
Princesse, vous voyez ce prince audacieux.

ASTÉRIE

Je le vois, dites-vous ?

935

ADANAXE

Il est devant vos yeux.
C'est moi.

ASTÉRIE

Vous, Adanaxe ? Ô Ciel ! Dans quelle vue
M'envier si longtemps cette joie imprévue ?

ADANAXE

Pour m'avouer d'un sang si funeste pour vous, 940
D'un sang trop digne, hélas, de tout votre courroux,
De ce sang ennemi que votre coeur abhorre :
J'aurais trop hasardé de l'irriter encore.
Pouvais-je vous offrir un Adanaxe en moi ?
Sans avoir mérité d'être vu sans effroi? 945

ASTÉRIE

Vous, mon ennemi ! Non, il n'est pas de puissance
Qui ne cède à l'amour plein de reconnaissance.

ADANAXE

Pourrais-je me flatter, hélas, que mon bonheur
M'eût, malgré nos destins, conservé votre coeur !
Ah ! Faut-il, qu'assuré de cette gloire extrême, 950
Dans la honte des fers je trouve ce que j'aime !
Mais c'est assez les voir, et c'est trop les souffrir,
Je vais, aimé de vous, les briser ou mourir.

ASTÉRIE

Ménagez une vie à la mienne si chère ;
Mais ne ménagez rien pour conserver mon père. 955
Votre coeur généreux l'a tiré d'un danger ;
Et votre amour pour moi vient de l'y replonger.

ADANAXE

Je saurai l'en tirer. Rassurez-vous, Princesse,
Puisque vous confiez ses jours à ma tendresse,
Heureux ! Si de la main, qui l'arrache au trépas, 960

Vous devenez le prix.

ASTÉRIE

Ne nous en flattons pas.

Bajazet sur le trône, ou dans l'ignominie,

Ne consentira point que je vous sois unie.

Jugez de mon état par mes tourments divers,

965

S'il me refuse, il meurt ; et s'il vit, je vous perds.

ADANAXE

Le ciel à ses vertus prêtera sa défense ;

Oui, princesse, il vivra ; goûtez-en l'espérance.

Mon amour, étouffant la haine du vainqueur,

Peut rendre à Bajazet sa première grandeur :

970

Alors jusqu'à son trône, assuré de vous plaire,

J'irai de mon amour réclamer le salaire ;

Mais pour fléchir son coeur, qu'il apprenne aujourd'hui,

Ce que j'ai fait pour vous, ce que je fais pour lui.

ASTÉRIE

Prince, comptez sur moi. Si quelque espoir nous flatte,

975

Les moments nous sont chers, que votre zèle éclate.

Sauvez mon père enfin, forcez par-là son coeur

À couronner l'amour de son libérateur.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Tamerlan, Adanaxe, Axalla, Odmar, Cciarcan, Gardes.

TAMERLAN

Quelle extrémité réduisez-vous mon âme ?
Quand je sacrifierai ma gloire à votre flamme , 980
Prince, flattez-vous que le fier Ottoman
Consente à s'unir au sang de Tamerlan ?

ADANAXE

Oui, si votre clémence achève son ouvrage,
Je puis de Bajazet obtenir le suffrage.
Mon sort dépend de vous ; et vous pouvez, Seigneur, 985
Sans blesser votre gloire, assurer mon bonheur.

TAMERLAN *(en s'asseyant)*

Cet orgueilleux Sultan en ces lieux va se rendre ;
C'est en votre faveur que je veux bien l'entendre.
Quoi ! Je puis consentir d'essuyer sa fierté !
Mais je veux bien encor par ce trait de bonté, 990
Essayer à confondre une âme si hautaine.

SCÈNE II

*Tamerlan assis, Bajazet enchaîné, Adanaxe, Odmар, Ciarcан, Gardes de Tamerlan
et de Bajazet.*

BAJAZET

Sur mon affreux destin que t'a dicté ta haine ?
Une seconde fois résout-elle ma mort ?

TAMERLAN

Bajazet est toujours le maître de son sort.
De vainqueur, qui te hait, ton coeur me qualifie ; 995
Mais ma haine est trop juste, et tout la justifie.
Ta barbare valeur, prompte à se signaler,
À ton ambition se fit tout immoler.
Ces princes vertueux que le fond de l'Asie
Semblait devoir soustraire aux coups de ta furie, 1000
Técis, le brave AEtin, Sarcан , Mendesias ,
Par elle se sont vu chassés de leurs États.
Une ambassade en vain t'en demanda justice ;
Tu préparas pour moi le même précipice.
Blessé de ton orgueil, lassé de ta fureur, 1005
Le ciel en Tamerlan a choisi son vengeur.
Du sang que tu versas l'Asie encor fumante
Me demande le tien.

BAJAZET

Satisfais son attente.
Qui peut te retenir ? 1010

TAMERLAN

Ma générosité.

BAJAZET

Tamerlan, dis plutôt que c'est ta cruauté.
Pour prolonger mes maux tu diffères ma perte.

TAMERLAN

Eh ! Soumets-toi ; ta grâce à ce prix t'est offerte.
Rends à mes alliés les États et le rang,
Que tu sus usurper aux dépens de leur sang.
Je t'ai vaincu : je veux un prix à ma victoire ;
Je prétends qu'un tribut éternise ma gloire ;
Que l'hymen proposé scelle notre traité ;
Tu ne peux qu'à ce prix avoir ta liberté.

1015

1020

BAJAZET

Que me proposes-tu ? T'ai-je pu laisser croire
Que je l'achèterais aux dépens de ma gloire ?
Quoi ! D'un tribut honteux je subirais la loi,
Quand la Grèce et l'Asie ont vu leur maître en moi ?

TAMERLAN

Tu le fus par la force, et non par la justice ;
Le ciel, à tes projets cessant d'être propice,
T'apprend qu'il fait punir par des revers honteux
Les rois enorgueillis de leurs crimes heureux.

1025

BAJAZET

Les tyrans devraient seuls en être les victimes ;
Et tu ne vivrais plus, s'ils punissaient les crimes.
Crois-tu par tes exploits devoir juger des miens ?
Qui t'armait, réponds-moi, contre les Lybiens ?

1030

Et de quel droit toi-même, ensanglantant l'Asie,
Accablais-tu de fers l'Égypte et l'Amasie ?
Mes coups par l'équité furent autorisés,
Et Bajazet vaincu me justifie assez.

1035

BAJAZET

Tes triomphes (cruel) te font croire équitable,
Et les miens, près de toi, seuls m'ont rendu coupable.
À régner dans ces lieux ton sang n'eut point de droits,
Et le mien en naissant leur a donné des lois.
Enfin, si l'univers devait avoir un maître,
C'est moi, c'est Bajazet, qui seul eut droit de l'être.
Si l'éclat de ma gloire avait su t'outrager,
Sur la sultane, hélas ! Devais-tu t'en venger ?
Cette princesse, en proie à ta rage insolente,
A pour s'en arracher, trouvé sa mort trop lente ;
Son trépas n'a pu même assouvir, ta fureur :
Chaque jour Astérie en éprouve l'horreur.
Tu veux m'en séparer ; et menaçant ma vie,
Tu crois être un héros né pour venger l'Asie ;
Tu te dis son vengeur ; mais tu n'es que le tien.

1040

1045

1050

TAMERLAN

Comment, quand Tamerlan t'accorde un entretien,
Par l'insulte déjà ta fierté le commence ?...
Ton orgueil, Bajazet, se fie à ma clémence.

BAJAZET

Il fallait, pour prouver ta générosité,
Ne pas à prix d'affronts m'offrir la liberté,
Me rendre à mes sujets : libre alors, sans contrainte,
Bajazet aurait pu satisfaire à ta plainte ;

1055

Mais dans l'horreur des fers, et privé de ses droits,
 Ne crois pas le forcer à recevoir tes lois, 1060
 Mes braves Ottomans, aux dépens de leurs têtes,
 Sauront te disputer, et garder mes conquêtes ;
 Et si par un tribut ils pouvaient m'obtenir,
 D'un zèle si honteux je saurais les punir.
 Seul, je pouvais frustrer ta fureur inhumaine 1065
 Du spectacle cruel dont se repaît ta haine ;
 Mais j'ai voulu braver un tyran tel que toi ;
 Et si je dois périr, périr digne de moi.

TAMERLAN

Quoi ! Devant ton vainqueur, et toi dans l'esclavage,
 À d'injustes refus tu joins encor l'outrage ? 1070

BAJAZET

Tamerlan en vainqueur peut tout ma demander ;
 Mais Bajazet captif ne sait rien accorder.

TAMERLAN

C'en est trop, Bajazet ; tu lasses ma clémence :
 Et tu veux, malgré moi, mériter ma vengeance.
 Quoi ! Lorsqu'un sentiment, sans doute trop humain,, 1075
 À d'équitables coups veut dérober ton sein,
 Tu m'offenses, barbare ! Et ton coeur tyrannique
 Se fait de me braver un devoir héroïque.
 La gloire dès longtemps nous a rendu rivaux,
 Hé bien, ta mort saura démêler le héros. 1080

BAJAZET *(en se retirant)*

Je l'attends.

ADANAXE (*à Bajazet*)

Arrêtez. Quelle barbare envie
Vous force à prodiguer la plus illustre vie !
Maître de vivre, hélas ! Quel coupable transport,
Seigneur, vous fait courir au devant de la mort ?
Astérie à ce coup pourra-t-elle survivre ?

1085

BAJAZET (*en se retirant*)

Non, si Bajazet meurt, elle saura le suivre.

ADANAXE

Quoi ! Vous sacrifierez votre sang et le sien ?
Ah ! Laissez-vous toucher...

BAJAZET (*en sortant*)

Je n'écoute plus rien.

1090

SCÈNE III

Tamerlan, Adanaxe, Axalla, Odmar, Gardes de Tamerlan.

TAMERLAN

Hé bien, prince ?

ADANAXE

Ah, seigneur ! Le rang de la victime,
La pitié, mon triomphe, et l'amour qui m'anime,
Rien ne peut-il encor de votre illustre coeur
Obtenir un pardon glorieux au vainqueur ?

1095

TAMERLAN

Qu'osez-vous exiger de mon âme offensée ?

(Il se jette aux genoux de Tamerlan.)

ADANAXE

Des plaintes d'un captif peut-elle être blessée ?
S'il faut qu'une victime apaise son courroux,
Seigneur, je vous la livre, elle est à vos genoux.

TAMERLAN

L'amour à cet excès a-t-il pu vous séduire ?
Et vous faire oublier ce que la gloire inspire.

1100

ADANAXE

L'un et l'autre, Seigneur, ont mêmes attributs ;
L'amour comme la gloire inspire des vertus.
Comme elle, il fait braver les dangers, les alarmes,
Ses captifs de ses mains lui font tomber les armes.
Il nous rend généreux. Maître de son courroux,
Il aime à pardonner. Que ne l'éprouvez-vous ?

1105

TAMERLAN

Le coeur de Tamerlan n'est fait que pour la gloire ;
Je prétends profiter des droits de ma victoire.
Si je dois quelque prix à vos heureux exploits,
Ce ne sera jamais aux dépens de mes droits.
Prince, sur Bajazet vous pouvez tout prétendre ;
Mais vos efforts de moi ne doivent rien attendre.

1110

SCÈNE IV

ADANAXE *(seul)*

Tout espérance, ô ciel ! est ravie à mon coeur ;
Le vaincu veut sa mort autant que le vainqueur. 1115
Conquérants glorieux , après votre victoire,
Le sang que vous versez accroît-il votre gloire ?
Un vain honneur doit-il ensanglanter vos mains ?
Devient-on des héros en cessant d'être humains ?
Ah ! D'une fausse gloire esclaves et victimes, 1120
Dans tous autres que vous vous puniriez vos crimes.
Enfin, puisque la haine et des transports vengeurs
Contre un sang qui m'est cher unissent leurs fureurs,
Prodiguons tout le mien pour sauver une vie
D'où dépend le bonheur de la triste Astérie. 1125
Sacrifions pour elle ambition, grandeur,
Perdons de Tamerlan l'estime et la faveur ;
Encourons, s'il le faut, sa haine et se disgrâce ;
Mais sauvons Bajazet du sort qui le menace.
Qu'aperçois-je ? Thémir ! Quel contre-temps fatal ! 1130

SCÈNE V

Thémir, Adanaxe.

THÉMIR

Il est donc vrai qu'en toi Thémir trouve un rival ?
Quoi ! Le juste respect, qu'exige ma naissance.
N'a donc pu condamner ton amour au silence ?
Ton coeur audacieux, aspirant à mon choix,
Ose-t-il violer tout ce que tu me dois ? 1135

ADANAXE

Seigneur, si vous aimez, vous avez dû connaître
Qu'un amour, tel qu'il soit, ne connaît point de maître.
Mon coeur avant le vôtre éprouva son pouvoir ;
Ai-je dû pour aimer consulter mon devoir ?

THÉMIR

Instruit par mes malheurs que j'aimais la princesse, 1140
Tu devais dans ton coeur renfermer ta tendresse ;
Mais en osant l'aimer, tu te flattes en vain,
Au mépris de mes feux, de m'arracher sa main ;
Quelqu'espoir dont l'amour puisse enflammer ton âme,
Tes jours me répondront du succès de ma flamme. 1145

ADANAXE

Prince, n'insultez point à mon sort rigoureux !
Tout aimé que je suis, en suis-je plus heureux ?

THÉMIR

Ciel ! Tout aimé qu'il est ? Quoi, c'est donc toi qu'on aime ?
Cet aveu met le comble à mon malheur extrême.
Je cède à la fureur de mes ressentiments. 1150
Ton bonheur est pour moi le plus grand des tourments.
Oui, mon amour trahi, tout le courroux d'un père,
Moins qu'Adanaxe heureux, excitent ma colère :
J'aime Astérie enfin ; tu dois me la céder ;
Ou redoute... 1155

ADANAXE

Est-ce à moi qu'il faut la demander ?

Prince, elle peut toujours disposer d'elle-même ;
À force de vertus, faites qu'elle vous aime ;
Et souffrez que mon coeur, prompt à vous imiter,
À force de vertus ose la disputer.

1160

THÉMIR

Du destin de nos feux ton âme trop instruite
En commet à présent le succès au mérite ;
Mais Thémir, qui se voit la victime des siens,
En commet le succès à de plus prompts moyens.

ADANAXE

Quel injuste courroux ! Quel transport vous anime !
Aux cruautés d'un père allez-vous joindre un crime ?
Ah ! Plutôt opposez votre amour à ses coups,
Bajazet va périr, Seigneur, l'ignorez-vous ?

1165

THÉMIR

Qu'entends-je ? Il va périr.

ADANAXE

Oui, sauvons-lui la vie.
Songez qu'en le perdant, nous perdons Astérie ;
Et montrons, en servant d'infortunés vaincus,
Qu'un véritable amour est l'âme des vertus.

1170

THÉMIR

Sais-tu, qu'en les sauvant, tu deviendrais un traître ?

ADANAXE

En sauvant Astérie, hélas ! Pourrais-je l'être ?
Mais joignons-nous, Seigneur ; et pour la conserver,
Allons...

1175

THÉMIR

Sans ton secours je saurai la sauver...
Ciel ! Je la vois ! Mes sens se glacent à sa vue.

ADANAXE

De ses malheurs au moins cachons lui l'étendue.

1180

SCÈNE VI

Astérie, Thémir, Adanaxe.

ASTÉRIE *(sans les apercevoir)*

Vainqueur barbare, auteur de mon cruel tourment...
C'est vous ! Princes, hélas ! À mon égarement
Connaissez ma douleur. D'un infortuné père
J'ignore le destin. Que faut-il que j'espère ?
Mon coeur saisi d'effroi craint de l'interroger ;
Et de l'état du sien que dois-je présager ?
Son silence me livre à des terreurs extrêmes...
Mais qu'aperçois-je ? Hélas ! Vous vous troublez vous-mêmes ?
Dans vos tristes regards je ne lis que l'effroi ;
C'en est fait. Je le sens ; tout est perdu pour moi.

1185

1190

(Il sort.)

THÉMIR

Haï de vous, Madame, et proscrit de mon père,
J'ai perdu le pouvoir de fléchir sa colère ;
Quand mon amour pour vous aurait pu la calmer,
Votre haine pour moi saurait la rallumer ;
Vos cruautés enfin l'irriteraient encore :
Je m'en plains à regret, puisque je vous adore ;
Je vais vous le prouver, Madame, ou je mourrai.

1195

ASTÉRIE

Va, plus tu m'aimeras, plus je le haïrai.

ADANAXE

Quelques moments encor faites trêve à vos larmes ;
Princesse, mes desseins finiront vos alarmes ;
Vous allez dès ce jour les voir exécutés,
Calmez donc vos frayeurs.

1200

ASTÉRIE

Ah ! Vous les augmentez.
Cher prince, tirez-moi de ma peine cruelle.

ADANAXE

À ces desseins pressants votre intérêt m'appelle.
Je vais...

1205

ASTÉRIE

Où courez-vous ! Ô mortelles douleurs !

ADANAXE *(en sortant)*

Je vais périr, Princesse, ou finir vos malheurs.

SCÈNE VII

ASTÉRIE *(seule)*

Ils me quittent tous deux ! Quel sinistre présage !
Ô ciel ! Secourez-moi, soutenez mon courage. 1210
Mais quels sont leurs desseins ? Pourquoi me les celer ?
Quelle horreur me saisit ? Quel coup doit m'accabler ?
Triste, inquiet, confus, chacun d'eux me proteste,
Et que m'assurent-ils ? Quel discours plus funeste !
On va finir (dit-on) mes malheurs, ou mourir. 1215
Ah ! Je n'en puis douter, mon père va périr.
L'honneur, le sang, l'amour, la vengeance et le crime
N'offrent à mon espoir qu'un effroyable abîme.
Ô père infortuné ! Que ton fort est cruel !
Tes vertus ont rendu ton vainqueur criminel ; 1220
Mais c'est trop exhaler une inutile plainte ;
Allons ... Mais en quels lieux ? Tout redouble ma crainte.
Tout frappe mon esprit d'un spectacle sanglant ;
Je vois mon père atteint du glaive étincelant...
Zaïre vient ? Ô ciel ! Ma crainte est confirmée. 1225
Barbare Tamerlan !

SCÈNE VIII

Astérie, Zaïre.

ZAÏRE

Cessez d'être alarmée.
Bajazet s'adoucit et demande à le voir.

ASTÉRIE

Pour Astérie, Hélas ? Serait-il quelque espoir ?
Il veut voir Tamerlan ! Le croirai-je, Zaïre ?

1230

ZAÏRE

Rien n'est plus vrai, Madame, et même il lui fait dire
Que de leur entrevue ils seront satisfaits.

ASTÉRIE

Quoi ! Son coeur du tyran pardonne les forfaits ?
Et pour moi Bajazet étouffe sa colère ?
Allons ; et dans ma joie, adorant un tel père,
Fortifions en lui le généreux effort
D'où dépendent ses jours, mon bonheur, ou ma mort.

1235

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Tamerlan, Axalla, Odmar, Gardes.

TAMERLAN

Bajazet veut me voir ! Que prétend cet esclave ?
Dois-je encore écouter un captif qui me brave ?

AXALLA

Seigneur, ce prince assure, et j'en crois ses serments,
Que ce jour finira tous vos ressentiments.

1240

TAMERLAN

De cet audacieux que crois-tu que j'obtienne ?

SCÈNE II

Tamerlan, , Axalla, Odmar, Ciarcane, Gardes.

CIARCAN

Un avis important, Seigneur, ici m'amène;
D'un complot inconnu Thémir est soupçonné.

De ses amis armés il est environné.
Mirsas prête son bras au dessein qu'il médite,
Des soldats qu'il commande il rassemble l'élite.
Quelques mots échappés « de poignard dans le sein »,
Nous font craindre, seigneur, un coupable dessein.

1245

(Odmар sort avec les Gardes.)

TAMERLAN

Pour dérober Thémir à ma juste vengeance,
Prévenons, s'il se peut, l'effet de son offense ;
Et pour approfondir ce qu'il ose attenter,
Va, je te charge, Odmар, du soin de l'arrêter.

1250

SCÈNE III

Tamerlan, Axalla.

TAMERLAN

Quoi, mon fils aveuglé d'une flamme odieuse
Ne sent, ne suit donc plus qu'une ardeur furieuse !
Qu'ose-t-il méditer ? Peut-être dans mon fils
Vais-je voir le plus grand de tous mes ennemis.
Je ne le connais plus ! Nourri dans les alarmes,
La gloire semblait seule avoir pour lui des charmes ;
Associé qu'il était à mes travaux guerriers,
Son bras avec le mien partageait mes lauriers.
L'avenir m'assurait par d'heureuses prémices,
Qu'après moi de l'Empire il ferait les délices ;
Et le lâche, aujourd'hui, sacrifie à l'amour
Les fruits que la vertu lui promettait un jour.
Contre un tendre penchant, ardent à nous surprendre,

1255

1260

1265

La vertu quelquefois à peine à nous défendre ;
 Et vous savez, Seigneur, qu'un héros amoureux
 Ne compte point trouver d'obstacles à ses feux.
 Thémir, de son amour, ne reçoit pour salaire,
 Que rigueurs, que mépris, que haine et que colère.
 Tout trahit son espoir ; et cet état affreux...

1270

TAMERLAN

Ne fait point oublier que l'on est vertueux.
 Un héros à l'amour disputé la victoire,
 Tant qu'il le reconnaît indigne de sa gloire ;
 Si l'amour malgré lui dans son coeur ose entrer,
 Les vertus à l'envi l'y doivent illustrer.
 Un coeur doit être grand jusques dans sa faiblesse ;
 Et rien ne justifie une indigne tendresse.
 Hélas ! Si Bajazet se plaint d'être outragé,
 Par l'amour de Thémir il n'est que trop vengé.
 Axalla, que ce jour est pour moi déplorable,
 Qui dans un fils si cher m'offre un fils si coupable !

1275

1280

AXALLA

Je ne croirai jamais que le coeur de Thémir,
 Seigneur, jusqu'à ce point ait pu se démentir.

1285

TAMERLAN

Tu me flattes en vain ; le rapport est fidèle ;
 Oui, mon fils est un lâche, un perfide, un rebelle ;
 Et peut-être, Axalla, si j'en crois mon effroi,
 Pour sauver Bajazet il trame contre moi.
 Si de ce noir complot je le trouve complice,
 Convaincu de son crime, il est sûr du supplice.
 Conçois-tu quel sera l'excès de ma douleur,

1290

S'il faut que dans son sang j'éteigne sa fureur !

AXALLA

Étouffez un soupçon, Seigneur, qui vous irrite,

TAMERLAN

Ah ! Dans ce jour fatal, plus d'un transport m'agite.
Prêt de voir un captif que je ne puis dompter,
Tout vainqueur que je suis, je crains de l'écouter.

1295

AXALLA

Que craignez-vous, Seigneur ? Un cruel esclavage
Ébranle tôt ou tard le plus ferme courage ;
La honte d'y mourir, encor plus que la mort,
Force ce prince altier à céder à son sort.

1300

TAMERLAN

Et c'est ce que je crains.

AXALLA

Ah ! Que viens-je d'entendre ?
Quoi ! Seigneur !

TAMERLAN

Axalla, je ne puis m'en défendre,
Digne de mes secrets, je veux m'ouvrir à toi.
Croirais-tu Bajazet moins malheureux que moi ?
Je vais voir ce captif ; il va, je le veux croire,
M'accorder tous les droits qu'exige ma victoire ;
Mais je le vois en vain soumis à son vainqueur,

1305

1310

Je sens qu'il n'en pourra jamais fléchir le coeur.

AXALLA

Quoi ! Bajazet soumis, et votre tributaire,
Ne pourrait vous résoudre à la paix qu'il espère ?
Tamerlan avec lui ne veut-il point d'accord ?
Pour être satisfait, que veut-il donc ?

1315

TAMERLAN

Sa mort.

AXALLA

Ô ciel !

TAMERLAN

Quand tout permet la haine et la vengeance,
Plus on est grand, et moins on pardonne l'offense.

AXALLA

De ces transports, Seigneur, il faut se défier.

1320

TAMERLAN

Écoute-moi, je vais te les justifier.
Rendant à Bajazet sa première puissance,
Tiendrait-il un traité dicté par ma clémence ?
Par une douceur feinte il veut sa liberté :
Mais libre, il reprendra toute sa cruauté.
Ce prince sur le trône, en proie à sa furie,
D'une nouvelle guerre embrasera l'Asie.
Honteux qu'à des tributs l'Ottoman soit soumis.

1325

Tout, pour s'en affranchir, lui semblera permis.
Déjà, je crois le voir, la rage au fond de l'âme. 1330
Reporter sur l'Euphrate et le fer, et la flamme.
À répandre le sang je le vois s'efforcer,
Et regretter celui qu'il n'aura pu verser :
Ces princes, déplorant ma faiblesse et leur honte,
Des coups de Bajazet me demanderont compte. 1335
Quoi ! Tamerlan pardonne à notre destructeur ?
Est-ce ainsi, diront-ils, qu'il est notre vengeur ?
Des lois des Ottomans nous allons donc dépendre.
À ce juste reproche, ardent à les défendre.
J'irai les secourir ; et par de sûrs exploits, 1340
Je saurai les venger une seconde fois ;
Mais de tous leurs malheurs je serai responsable.
De tout le sang versé je me verrai coupable.
Ainsi, pour prévenir tant de sanglants combats,
Parle. Est-ce injustement que je veux son trépas? 1345

AXALLA

Pour vous déterminer, consultez votre gloire,
Ce n'est qu'elle, Seigneur, que vous en devez croire.
Tamerlan tout couvert des vertus des héros
Pourrait-il consentir d'en avoir les défauts?
Craignez que votre nom, Seigneur ; ne se flétrisse 1350
Par un trait de rigueur masqué par la justice.
Les motifs apparents de la nécessité
Nous poussent quelquefois à l'inhumanité.
Par la haine séduits, la vengeance nous flatte ;
Mais dans les vrais héros jamais elle n'éclate. 1355
Étouffez un transport dont gémit votre coeur ;
Laissez à Bajazet la haine et la fureur.
Le vainqueur se connaît aux traits de la clémence ;
Il ne sied qu'aux vaincus de chérir la vengeance.

Vous avez assez fait pour nos rois outragés ; 1360
Les fers de Bajazet les ont assez vengés.
Que vous sert un tribut, s'il se rend tributaire ?
D'un vainqueur tel que vous la gloire est le salaire.
Dédaignez sa fureur, sa haine et ses guerriers,
Ils ne pourront, Seigneur, qu'augmenter vos lauriers. 1365
S'il ose du traité trahir la foi jurée,
Par sa prise, ma main fut assez illustrée ;
Je vous le livre encore, et pour lors vengez-vous ;
Mais jusques-là, souffrez que j'arrête vos coups.
Vainqueur de l'univers votre gloire est extrême ; 1370
Pour l'immortaliser, soyez-le de vous-même.
Ne versez point de sang.

TAMERLAN

Je goûte tes avis ;
Mais qu'il m'en doit coûter, s'il faut qu'ils soient suivis.
Odmар vient sans mon fils ! Ô ciel... 1375

SCÈNE IV

Tamerlan, Axalla, Odmar.

ODMAR

Ma voix tremblante
Vous annonce à regret, l'entreprise sanglante...

TAMERLAN

De Thémir ?

ODMAR

Oui, Seigneur. En sortant de ces lieux,
Par Usbeck aussitôt, j'ai su que furieux, 1380
Ce prince, accompagné d'une troupe choisie,
Tentait, la force en main, d'enlever Astérie.
J'y cours : déjà son bras avait percé le sein
Des soldats opposés à ce hardi dessein ;
Les autres dans l'effroi que son rang leur imprime 1385
Respectent, en fuyant, la fureur qui l'anime :
À l'aspect d'Adanaxe il frémit de courroux.
Viens-tu, lui criait-il, t'opposer à mes coups ?
Ou calmer des transports que ta présence augmente ?
Non, tu me viens braver aux yeux de ton amante ; 1390
Sa présence en ce lieu t'a sans doute appelé
Hé bien, traître, à ses yeux tu vas être immolé,
Ne me respecte plus, et combats ma vengeance.
À ces mots, contre lui, plein de rage il s'avance ;
Je me hâtais alors de remplir mon devoir, 1395
Quand par un coup fatal que nous n'avons pu voir,
Un dard lancé l'atteint.

TAMERLAN

Ciel !

ODMAR

Il tombe, il s'écrie :
Ah coup infortuné ! Faut-il perdre Astérie ? 1400

TAMERLAN

Ô douleur ! Ô récit qui me glace d'effroi !
Qu'on m'amène ce fils, ce rebelle à son roi...

Ciel ! Je le vois...

SCÈNE V

Tamerlan, Thémir, Axalla, Odmar, Gardes.

THÉMIR

Seigneur, vous détournez la vue,
Que de pitié du moins votre âme soit émue. 1405
Ce n'est plus, il est vrai, ce fils digne de vous ;
C'est un fils criminel percé d'indignes coups.
Mais, Seigneur, dans mon sang je lave assez mon crime,
Par un noble pardon consolez la victime.

TAMERLAN

Et, c'est ce sang versé, fils cruel, fils ingrat, 1410
Qui rend plus criminel un si lâche attentat.
Quel indigne transport te l'a fait entreprendre ?

THÉMIR

Il faut avoir aimé pour le pouvoir comprendre.
En vain contre l'amour j'ai longtemps combattu ;
Un amour malheureux surmonte la vertu. 1415
Dans les bras d'un rival je voyais ce que j'aime
Le combler d'un bonheur applaudi par vous-même ;
Et goûter à l'envi la cruelle douceur
De me rendre témoin de leur commun bonheur,
Je les voyais heureux et j'étais misérable. 1420
J'étais haï, proscrit, désespéré, coupable.
Mes désirs sans espoir se trouvaient confondus,
Que ne risque-t-on pas, lorsqu'on n'espère plus !

TAMERLAN

Faut-il que ta tendresse en fureur convertie,
T'ait fait trahir un père au péril de ta vie ?
Puissai-je au moins te voir, après ce crime affreux,
Vivre pour l'effacer, et mourir vertueux !

1425

THÉMIR

Pour mourir vertueux et digne de mon père,
Que ne ferais-je pas ? Mais que pourrais-je faire ?

TAMERLAN

Oublier Astérie, et rougir d'une ardeur
Qui me couvre de honte et fait tout ton malheur.

1430

THÉMIR

Pourrais-je l'étouffer ? Ce feu qui me dévore,
Ce sang que vous voyez pour elle brûle encore,
Seigneur, quand je pourrais réparer mes forfaits,
Un feu si violent ne s'éteindrait jamais.
Que mon sang répandu vous touche, vous désarme.

1435

TAMERLAN

Ah Thémir ! Ah mon fils !

SCÈNE VI

Tamerlan, Thémir, Adanaxe, Astérie, Zaïre, Axalla, Odmар, Gardes.

ASTÉRIE

D'une mortelle alarme
Seigneur... Que vois-je ? Ô ciel !

THÉMIR

Voyez quel est mon sort ? 1440
Je vous cherchais, princesse, et j'ai trouvé la mort.
Thémir, de son amour, n'a point été le maître ;
Et si par ses fureurs il vous l'a fait connaître,
Vous n'en devez plus craindre un outrage nouveau ;
Mon amour avec moi va descendre au tombeau. 1445

TAMERLAN

Que dit-il ?

THÉMIR (à Tamerlan)

C'en est fait... Si j'ai su vous déplaire,
Ne me regrettez point ; mais plaignez moi, mon père,
Laissez-moi me flatter, mourant à vos genoux,
Que mes derniers regards vous verront sans courroux... 1450
Vous vous taisez ? Seigneur.

TAMERLAN

Mon fils, par mon silence
Connais mon désespoir.

(On l'emporte.)

THÉMIR

Ô chère violence !

Je vous vois attendri, je péris sans regret.

1455

Princesse, plaignez-moi, je mourrai satisfait.

Honorez d'un soupir... une vie ... abrégée...

Je meurs.

TAMERLAN *(en s'asseyant)*

Ciel ! Il expire.

ASTÉRIE

Ah ! Je suis trop vengée.

1460

TAMERLAN

Oui, vous l'êtes, Madame, et je ne le suis pas.

Mais je vais l'être.

ASTÉRIE

Ô ciel!

(Apercevant Bajazet.)

TAMERLAN

Vos dangereux appas,

Vos yeux sont les auteurs du malheur qui m'opprime.

1465

Je vais les en punir, et voici la victime.

SCÈNE DERNIÈRE

Bajazet, Tamerlan, Astérie, Adanaxe, Axalla, Odmар, Gardes de Tamerlan et de Bajazet.

BAJAZET

Il est donc expiré ce prince audacieux ?
Dont le ciel a puni les projets odieux.

TAMERLAN

Prêt à mourir toi-même, oses-tu téméraire,
Insultant à ma peine, irriter ma colère ? 1470
Lorsque je perds mon fils, tu braves son vengeur ?
Songes-tu que ta mort est due à ma douleur ?
Mais en vainqueur clément, méprisant ton injure,
Je veux bien dans mon coeur étouffer la nature.
Tu mérites d'ailleurs d'être sacrifié ; 1475
Je veux, en t'immolant, me voir justifié,
Je veux que l'univers instruit de ton supplice,
En publiant ma gloire, approuve ma justice.
Songe à subir des lois d'où dépendent tes jours.

(Tamerlan fait signe qu'on lui donne un siège, et Bajazet s'assied.)

BAJAZET

Tamerlan, le ciel seul en doit régler le cours. 1480
Résolu que je suis à sortir d'esclavage,
Je ne dois plus souffrir d'en essayer l'outrage,
En empereur enfin, aujourd'hui traites-moi ;
Je ne te parlerai qu'assis auprès de toi.
Ne crois pas que, frappé d'une servile crainte, 1485
J'honore Tamerlan de la plus faible plainte ;

Je trahirais l'honneur que j'acquiers aujourd'hui
D'avoir vécu captif plus généreux que lui.
Cependant de mon sort la rigueur me surmonte ;
Mais cédant aux destins, je leur cède sans honte. 1490
Assez j'ai su braver leurs coups injurieux ;
Je me rends à l'attrait de mourir glorieux.
Contre moi dévoré d'une jalouse rage,
Tu crois que par la mort tu vaincra mon courage ?
Non. J'en ai craint l'affront : j'en méprise l'horreur ; 1495
La craindrais-je captif ? Je la bravai vainqueur.
C'est au ciel à juger de nos droits sur l'Asie,
Tu n'en jouirais pas en m'arrachant la vie ;
Mais enfin j'ai voulu t'épargner ce forfait ;
Je t'accorde un tribut digne de Bajazet. 1500

TAMERLAN

Il ne lui suffit pas d'être mon tributaire ?
Ne te reste-t-il pas l'Asie à satisfaire ?
Auteur cruel des maux ou tu sus la plonger,
Tu dois les réparer, ou je dois les venger.
Il est temps de finir ou d'augmenter tes peines. 1505
Parle ; tu vas régner, ou périr dans tes chaînes,
Dois-je épargner un sang si cruel que le tien ?
Que tout jusqu'à l'amour rend si fatal au mien.

ADANAXE

Ah ! Seigneur...

(À Adanaxe.)

(À Tamerlan.)

ASTÉRIE

Laissez-moi le soin de me défendre. 1510
 Pour la dernière fois, Seigneur, daignez m'entendre,
 Vous venez d'éprouver par de sanglants effets
 Ce que le juste ciel réserve à des forfaits.
 L'honneur, la gloire, tout vous porte à la clémence ;
 Lui préférerez-vous une injuste vengeance ? 1515
 Que l'exemple du moins ait droit de vous toucher ;
 Apprenez ce qu'ici je ne dois plus cacher.
 Je voulais votre mort ; dans ce coup affermie,
 Ma main devait sur vous venger notre infamie :
 Mon père généreux, ce même Bajazet, 1520
 Qui de votre fureur est à présent l'objet,
 Ce héros plein de gloire, au milieu de ses chaînes,
 Plein de clémence enfin, malgré nos justes haines,
 Bajazet en un mot a retenu mes coups,
 Quand les vôtres sur lui se réunissaient tous. 1525
 D'un trait si généreux serait-il la victime ?
 Oseriez-vous frapper un coeur si magnanime ?
 Je le crains ; mais songez, avant que de l'oser,
 Cruel, que c'est le mien qu'il vous faudra percer.

TAMERLAN

Quoi ! Bajazet vivrait ! Ce tyran, de l'Asie ! 1530
 Et ta mort, cher Thémir, resterait impunie ?

(Elle tire son poignard.)

ASTÉRIE

Ah ! vengez-la sur moi. Bien plus que mes appas,
 Mes mépris, j'en fais gloire, ont causé son trépas,
 Moi seule ai mérité toute votre colère.

Ne me ménagez point ; mais épargnez mon père ;
Et s'il vous faut du sang, et que ce soit du sien,
Frappez, je vous en offre, et versez tout le mien.
Soyez-en satisfait ; le sang seul d'Astérie
Vaut assez pour venger Tamerlan et l'Asie,
Accordez-moi la mort, prononcez-en l'arrêt ;
Et pour l'exécuter, cruel, ce fer est prêt.

1535

1540

TAMERLAN *(en se levant)*

Ciel ! Que vois-je ?

ADANAXE *(arrachant le poignard d'Astérie)*

Arrêtez, trop cruelle princesse...

ASTÉRIE

Dieux ! Quelle est donc la main... Quoi, ta lâche tendresse
Perfide, a-t-elle osé m'enlever le secours
Qui pouvait terminer les plus malheureux jours ?
Digne des sentiments qu'un noble amour inspire,
Loin d'arrêter mes coups, tu devais les conduire.

1545

(À Adanaxe.)

BAJAZET

Le ciel, en trahissant ton généreux transport ;
Se déclare, ma fille, il ne veut point ta mort.
Prince, dont la tendresse a trompé son envie,
Prends le soin de sa gloire ainsi que de sa vie.
Partage ses ennuis, ses malheurs, son destin ;
Pour t'en faire un devoir, je t'accorde sa main.

1550

(À Bajazet.)

TAMERLAN

Par ces noeuds Bajazet arrête la vengeance 1555
Que je devais, Madame, à votre violence ;
Il ne fallait pas moins que cet illustre époux
Pour vous mettre à l'abri de mon juste courroux.
Pour l'Asie à présent remplis ma juste attente ;
Et de ta liberté ma parole est garante. 1560

ASTÉRIE (à Bajazet)

Enfin, Seigneur, après tant d'outrages soufferts,
Parlez, consentez donc que l'on brise vos fers.
Rendez à vos sujets leur père dans leur maître ;
Montrez-leur un héros...

BAJAZET

Sans régner on peut l'être. 1565
Mais, ma fille, bientôt tout l'empire Ottoman
Va reconnaître, en moi, son plus digne Sultan ;
Puisque dans ce grand jour, délivré de ma chaîne,
Je vais remplir...

ASTÉRIE

Seigneur ; étouffez votre haine. 1570

BAJAZET

Oui, je vais l'étouffer : ma fille, approche-toi.
Viens, viens que je t'embrasse. Ô sang digne de moi !
J'ai mis tes tristes jours à l'abri de l'outrage ;

Tu vas y voir les miens, rappelle ton courage.
Ma mort est le tribut que je t'ai destiné.
Tamerlan, de ma main, je meurs empoisonné.

1575

ASTÉRIE

Qu'entends-je ? Ô ciel !

(On l'emporte.)

BAJAZET

J'expire... Ô ma chère Astérie.

(À Tamerlan.)

(À Adanaxe.)

(Elle sort.)

ASTÉRIE

Tyran, voilà l'effet de votre barbarie !
Ô mon père ! Faut-il que par vos propres coups,
Je perde la douceur de mourir avant vous ;
Et que j'éprouve encore l'horreur de vous survivre :
En vain tu m'as privé du bonheur de le suivre,
Ma mort va t'arracher tous tes droits sur mon cœur ;
Pour mourir, il suffit du poids de ma douleur.
Ô mort ! Viens, hâte toi, viens finir ma misère...
Zaïre, allons l'attendre au tombeau de mon père.

1580

1585

(Il sort.)

ADANAXE

Si vous ne l'arrachez à l'horreur de son sort,
Seigneur, venez nous voir réunis par la mort.-

(Odmар sort.)

TAMERLAN

Odmар, veillez sur lui ; secourez la princesse. 1590
Mais moi-même, Axalla, quelle douleur me presse ?
Victime des transports d'un amour furieux,
Je vois mon propre fils expirer à mes yeux.
Voilà des passions la suite déplorable,
On s'y livre innocent, et l'on périt coupable. 1595
Étouffons, s'il se peut, des regrets superflus,
Mon fils meurt ; mais enfin Bajazet ne vit plus.
Malgré le désespoir dont mon âme est atteinte ;
Je sens, par son trépas que ma haine est éteinte :
À sa perte Astérie immolerait ses jours, 1600
Qu'une digne pitié m'entraîne à son secours.
À force de bontés désarmons sa colère ;
Qu'une illustre ennemie en moi retrouve un père ;
Le sort nous fait gémir sous les mêmes malheurs ;
À ses justes regrets allons mêler nos pleurs. 1605